

## In Memoriam

**Charles MILANDRE (Angers 1886)**

**ANCIEN MEMBRE DU COMITE,  
ANCIEN PRESIDENT DE LA COMMISSION REGIONALE DE TOURS**

***Décédé le 22 juin 1951.***

C'est une belle figure d'ingénieur, doublé d'un lettré fin et sensible, qui vient de disparaître avec Charles MILANDRE. La dernière partie de sa vie avait été marquée par de dures épreuves, mais il était de ceux dont la souffrance affine la sensibilité sans durcir leur cœur. Et c'est pourquoi sa belle carrière industrielle fut couronnée par une vieillesse sereine, sachant trouver dans l'amour du beau et dans la piété envers le passé des joies qu'il aimait à faire partager.

Sorti d'Angers second de sa promotion, il avait débuté comme dessinateur dans le cabinet technique de Léon Vigreux (Ch. 1854) qui était professeur d'hydraulique à l'Ecole Centrale. Huit ans plus tard il dirigeait cet important cabinet d'études, collaborant avec Bourdon, fils de l'inventeur du manomètre, et, en 1902, il succédait à M. Vigreux fils. Après la mort de Léon Vigreux, survenue en 1891, il avait poursuivi et achevé la rédaction de l'encyclopédie *L'Art de l'Ingénieur*, qu'avait entreprise notre camarade. MILANDRE fut par la suite ingénieur des Papeteries de l'Ouest, à Nantes-Chantenav, enfin directeur, de 1908 à 1922, de la Société tourangelle de Constructions mécaniques, qu'il transforma complètement.

MILANDRE, en qui le scientifique et le praticien se confondaient, n'abandonna jamais la science de l'hydraulique, qui avait été sa première vocation. En 1906, il avait été appelé à professer à l'Ecole Spéciale des Travaux publics. Mais les nombreuses publications techniques dont il est l'auteur s'étendent également aux locomotives, à l'automobile, aux moteurs à gaz. Il fut le principal collaborateur d'un ouvrage que l'on trouvait, il y a trente ans, chez tous les Gadzarts et entre les mains de beaucoup d'autres ingénieurs : *les Notes et Formules*, dont le tirage a dépassé cent mille exemplaires.

A Tours, où il arriva en 1910, notre éminent camarade apparut vite comme une personnalité de premier plan. Membre de la Chambre de commerce, il fut appelé à la présidence du Syndicat des Mécaniciens chaudronniers et fondeur de Touraine. Il fut parmi les fondateurs, et le secrétaire général, de la Chambre des Métiers d'Indre-et-Loire, prenant la plus grande part dans l'organisation des cours par cette Chambre et par la ville de Tours.

Président du Groupe régional des Gadzarts de Touraine, il fut, au Comité de la Société, où il avait été élu en tête de liste avec Louis DELAGE, en 1924, l'un des premiers grands représentants de la province à une époque où la chose était encore exceptionnelle.

La dernière partie de sa carrière, au cours de laquelle il fut cruellement éprouvé par la mort de sa fille, le vit ingénieur expert, consulté dans toute la France et même à l'étranger, fonction qu'il continua d'exercer à Clamecy, sa chère petite cité natale, où il revint s'établir en 1929.

C'est alors que des études historiques et littéraires, vivifiées par des amitiés de choix connues celle de Romain ROLLAND, prirent peu à peu une large part de cette retraite pensive, ou toutes les fidélités de sa vie de grand travailleur et de serviteur de nobles causes ne cessèrent cependant de disputer son cœur aux charmes de ce qu'il appelait avec amour ses « vieilleseries » clamecyoises.

La Société scientifique et artistique de Clamecy, dont il fut longtemps président et dont il resta jusqu'à sa mort le président d'honneur, lui doit de nombreuses études sur l'histoire locale. Il n'est pas un point obscur du passé de Clamecy qu'il n'ait abordé. Ses prodigieuses facultés de travail, son érudition, son esprit méthodique, méticuleux et sûr, formé par de longues années de recherches assidues, lui commandaient d'y apporter la lumière, qu'il s'agisse des sociétés populaires sous la période révolutionnaire, de l'histoire des floteurs dont il était descendant ou de maint autre sujet. Nul autant que lui n'a pénétré aussi complètement, avec autant de passion, l'histoire de ce coin d'un vieux pays de France.

MILANDRE faisait ainsi figure d'érudit, mais non point au sens pesant du terme. Car tous ceux qui l'approchèrent au cours de cette lumineuse et méditative retraite, conserveront de lui le souvenir d'un homme profondément simple et bon, toujours prêt à dispenser de judicieux conseils.

Telle fut la vie d'un parfait Gadzart qui sut être un homme de bien au sens le plus pur et le plus noble du terme, et qui, sans doute, ne fut si pleinement un ingénieur achevé, que parce qu'une flamme d'humanisme illuminait son cœur.